

# Ángel Vázquez et le *boom* hispano-américain

Line AMSELEM

Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis, CALHISTE

**Résumé :** Dans son dernier roman, *la Vida Perra de Juanita Narboni* (1976), considéré comme son œuvre majeure et fort différente des précédentes, l'auteur tangerois Ángel Vázquez intègre des éléments de judéo-espagnol du Maroc. Son projet est de faire entendre cette langue menacée de disparaître, il défend la légitimité de ce choix en s'appuyant sur le bon accueil que reçoit alors la littérature latino-américaine en Espagne. La comparaison entre judéo-espagnol et espagnol d'Amérique est historiquement fondée, elle a été étudiée par des linguistes que Vázquez a pu lire. Peut-être a-t-elle même inspiré son dernier livre car Vázquez reconnaît l'influence directe de ses lectures sur sa propre écriture. *La Vida perra de Juanita Narboni* est un palimpseste chargé de diverses traces, nous en avons décelé de nombreuses tirées de l'œuvre de Manuel Puig, il est probable que la découverte de cet auteur à la sensibilité si proche de la sienne ait orienté Vázquez vers sa plus grande œuvre.

**Mots clés :** Ángel Vázquez, judéo-espagnol, palimpsestes, Manuel Puig.

**Abstract:** In *La Vida Perra de Juanita Narboni* (1976), which is considered Ángel Vázquez's magnum opus, as well as a significant departure from his earlier works, the writer from Tangiers used Morocco's Judaeo-Spanish. His project was to give voice to an endangered language, and he defended its legitimacy by pointing out that Latin American literature had been well received in Spain at the time. The comparison between Judaeo-Spanish and Latin American Spanish is justified; the relationship between the two languages has been documented by works Vázquez may well have read. His last book may even have been informed by those studies, for Vázquez acknowledged that what he read exerted a direct influence on what he wrote. *La Vida Perra* is a palimpsest pregnant with a variety of intertextual echoes, many of which can be traced back to the work of Manuel Puig. It is likely that discovering a writer whose sensibility was so akin to his own guided Vázquez on the path towards writing his greatest work.

**Keywords:** Ángel Vázquez, judaeo-spanish, palimpsests, Manuel Puig.

« S'il avait appartenu au *boom* sud-américain, il serait aujourd'hui connu dans le monde entier<sup>1</sup>. »  
Alejo Carpentier à propos de *La Vida perra de Juanita Narboni* de Vázquez<sup>2</sup>

L'écrivain tangerois Ángel Vázquez (1929-1980) est souvent qualifié d'auteur maudit<sup>3</sup>; maladivement timide, alcoolique, homosexuel, il quitte à contrecœur le Maroc pour l'Espagne en 1965 et meurt dans l'indifférence, bien qu'il ait obtenu le prix Planeta en 1962<sup>4</sup>.

Il est surtout connu pour *La vida perra de Juanita Narboni*, son dernier roman, très différent de sa production antérieure, moins audacieuse et pour laquelle il a lui-même des mots très durs<sup>5</sup>. Le livre est entièrement construit sur le puissant monologue d'une femme dont le destin se confond avec celui de sa ville; comme Tanger vivant la fin de sa splendeur internationale (1923-1956), le personnage achève sa vie dans l'isolement et la précarité. L'originalité de sa voix tient en grande partie à sa langue qui tente de reproduire l'espagnol mêlé des Tangérois. Vázquez consacre à ce choix linguistique un texte liminaire qu'il achève ainsi :

Nous accueillons bien avec admiration et respect le castillan remodelé par l'Amérique hispanophone, notamment sous la plume de ses poètes et romanciers. Ne devrions-nous pas agir de même envers celui-ci, qui nous vient de l'autre rive du détroit de Gibraltar ? Il est moins prestigieux,

---

<sup>1</sup> « De pertenecer al boom suramericano sería hoy internacionalmente conocida [esta novela] », v. Sanz de Soto, Emilio, « Ángel Vázquez ese gran desconocido », *el País*, 12/09/1982, p. 5.

<sup>2</sup> VÁZQUEZ, Ángel, *La vida perra de Juanita Narboni*, éd. de V. Trueba, Madrid, Cátedra, 2000 (1<sup>re</sup> éd. Planeta 1976).

<sup>3</sup> CANO, José A., « Maldito Vázquez », *El Mundo*, 21/12/2011, <http://www.elmundo.es/elmundo/2011/12/21/cultura/1324458330.html>, consulté le 7/9/2016; Rafael Arribas, « Ángel Vázquez Molina, un escritor maldito », <http://www.cascaraamarga.es/cultura/literatura-gay/5018-angel-vazquez-molina-un-escritor-maldito.html> 15/4/2013, consulté le 8/8/2015.

<sup>4</sup> Sur la vie et l'œuvre de Vázquez voir Sagnes Alem, Nathalie, *Images et représentations du Maroc hispanophone : Ángel Vázquez romancier (1929-1980)*, Montpellier, U. Paul-Valéry-Montpellier III, 1999.

<sup>5</sup> V. *Ibid.* Auparavant, Vázquez publie neuf nouvelles et deux romans : *Se enciende y se apaga una luz* 1962 (prix Planeta) et *Fiesta para una mujer sola* (1965). Le soir où il meurt d'une crise cardiaque, il brûle deux romans inachevés ; il est l'auteur d'une pièce de théâtre inachevée et de cinq nouvelles inédites.

soit, mais également authentique. Telle est du moins ma conviction.<sup>6</sup>

La comparaison de l'espagnol de Tanger à celui des auteurs latino-américains donne la seule référence littéraire du prologue, elle est mise en relief à la fin du texte comme un argument définitif pour emporter l'adhésion du lecteur espagnol.

Cette phrase nous semble dépasser le *topos* prologal associant la recherche de la bienveillance du lecteur et l'anticipation des critiques (*captatio benevolentiae, prólogo galeato*). Dans le cadre de la présente réflexion sur les rencontres heureuses ou malheureuses entre Espagne et Amérique hispanique – «encuentros/desencuentros»– nous en étudierons la portée pour voir s'il est possible de comparer la langue de Tanger et l'espagnol d'Amérique et dans quelle mesure le *boom* a pu être une inspiration pour un changement dans l'écriture de Vázquez, lui permettant de parvenir à son œuvre majeure.

En 1976, en effet, le général Franco est mort, la question de la variété linguistique de l'Espagne se pose avec acuité. Alors que le succès de la littérature du *boom* est déjà bien installé, son évocation apparaît ici comme un levier pour revendiquer la légitimité littéraire d'un autre espagnol marginal, celui de Tanger jamais encore utilisé en littérature<sup>7</sup>.

La réception du roman a été contrastée, comme le prévoyait son auteur, sans doute à cause de sa particularité linguistique<sup>8</sup>. Il a été classé parmi les meilleurs romans espagnols de la Transition<sup>9</sup> et a fait l'objet de deux adaptations cinématographiques<sup>10</sup>, mais demeure largement méconnu. Parmi ses admirateurs les plus prestigieux on compte Carmen Laforet ou Juan Goytisolo qui a pu le comparer aux plus grands textes du XXe siècle, à *Ulysse* de Joyce, par exemple, et pour l'Amérique latine à Manuel Puig<sup>11</sup>. En revanche la possible influence du *boom* sur le livre n'a pas encore été étudiée à notre connaissance.

## Un rapprochement pertinent

### Le projet littéraire et linguistique de Vázquez

De tous les écrits que Vázquez a publiés *La vida perra de Juanita Narboni* est le seul qu'il accompagne d'un texte liminaire<sup>12</sup>. La raison de cette prise de parole directe de l'auteur est la nécessité d'expliquer la langue qu'il prête à son personnage, « rigoureusement authentique bien qu'elle semble montée de bric et de broc. [...] un espagnol fort peu orthodoxe<sup>13</sup> ». Il s'agit de la langue populaire parlée par certains Tangérois que Vázquez dit surtout influencée par le judéo-espagnol du Maroc ou *haketía*<sup>14</sup> (qu'il appelle «el yaquetía<sup>15</sup>»). Il détaille alors les principales composantes de la *haketía* et rend hommage à sa

---

<sup>6</sup> « Si recibimos con respeto y admiración el castellano que nos devuelve Hispanoamérica, sobre todo el recreado y renovado por sus grandes poetas y novelistas, ¿por qué no éste del otro lado del Estrecho de Gibraltar? No por menos brillante es menos auténtico. Al menos eso pienso. », Á. Vázquez, *La vida...*, op. cit. p. 120. Pour la traduction : Vázquez, Ángel, *La Chienne de vie de Juanita Narboni*, Trad. Selim Cherief, Lyon, *Rouge inside*, 2009, p. 21.

<sup>7</sup> Des bribes de l'espagnol supposément parlé par les juifs du Maroc ont été imaginées par Pérez Galdós dans *Aita Tettauen* (1904), plus tard, des auteurs originaires de la région ont introduit des éléments de leur culture dans leur roman comme Blanche Bendahan dans *Mazaltob* (1930), mais c'est Vázquez qui le premier tente de développer un long texte imprégné de *haketía*. Il faut attendre la fin du XXe siècle pour qu'une œuvre littéraire intégralement rédigée en *haketía* soit publiée par Solly Lévy au Canada (V. bibliographie).

<sup>8</sup> V. GARCÍA SOUBRIET, Sonia, *Ángel Vázquez en los papeles*, Tanger, Khbar Bladna, 2011, p. 41.

<sup>9</sup> V. RIERA, Miguel, introduction au dossier « Diez para Frankfurt », *Quimera*, Barcelone, 1991, n° 106-107.

<sup>10</sup> AGUIRRE, Javier, *Vida/Perra*, 1981 et Benlyazid, Farida, *Juanita de Tânger*, 2005.

<sup>11</sup> À propos de la réception du roman, voir TRUEBA, Virginia, « Introduction » in Á. Vázquez, *La vida...*, op. cit. p. 97 sqq.

<sup>12</sup> Ce texte est dépourvu de titre, par commodité et parce qu'il en remplit les fonctions, nous l'appellerons « prologue ».

<sup>13</sup> «lenguaje un tanto chapucero, pero por supuesto real, de Juanita Narboni [...] un castellano nada ortodoxo». A. Vázquez, *La vida...*, op.cit., p. 119, trad. Á. Vázquez, *La Chienne... op. cit.*, p. 27.

<sup>14</sup> À propos de la langue judéo-espagnole du Maroc, v. bibliographie. La transcription en est délicate, nous adoptons celle que le groupe coordonné par J. Bentolila et auquel nous avons participé a arrêtée en 2012.

<sup>15</sup> «Varias fueron las lenguas que allí tuvieron uso natural pero, fuera aparte el árabe, a todas dominó un castellano popular - del pueblo - alimentado por esos hebreos sefarditas, tan inefables como poco conocidos de los españoles, amantes conservadores durante siglos de un castellano arcaico [...] esa particular forma de expresarse de estos hebreos sefarditas, sobre todo en las clases más populares, y por ello, más auténticas, es conocido con el nombre de yaquetía». Á. Vázquez, *La vida...*, *Ibid.*, p. 119.

puissance expressive, mais annonce aussi sa proche disparition due au départ massif des juifs du Maroc dans la seconde moitié du XXe siècle. Vázquez cite « des érudits » tout en se défendant d'en être un lui-même et se pose en témoin<sup>16</sup>.

Le prologue est ainsi une paradoxale « défense et illustration » de la *ḥaketía*, un plaidoyer savant et naïf, inaugural et crépusculaire car Vázquez est le premier écrivain à vouloir s'exprimer en *ḥaketía* dans une fiction et un des seuls à l'avoir fait à ce jour<sup>17</sup>. La langue est restée en grande partie orale, supplantée par les langues coloniales du Maroc qui se sont imposées comme langues de culture. Le judéo-espagnol a été relégué à la sphère intime, féminine, familiale et n'a été étudié ou revalorisé qu'en diaspora.

Précisons que Vázquez n'est pas juif, ni locuteur de *ḥaketía*, il a entendu cette langue dans les conversations qu'avait sa mère chapelière avec ses clientes et amies juives, cela est précisé dans sa dédicace : «*En memoria de mi madre y de su tertulia de amigas, hebreas y cristianas, de cuyo lenguaje-recuerdo se apoderó Juanita Narboni, obligándome a escribir este libro*<sup>18</sup>». Il place ainsi son personnage dans une situation linguistique similaire à la sienne ; elle est d'origine andalouse et ses meilleures amies sont toutes juives<sup>19</sup>.

Il s'agit là d'une imprégnation tout à fait exceptionnelle de Vázquez par la *ḥaketía*. Emma León dans le bref article qu'elle consacre au lexique du roman met en doute le fait que des Espagnols aient pu employer les expressions juives si présentes dans le roman<sup>20</sup>. En réalité, le mouvement a été inverse : ce sont les juifs hispanophones du Maroc qui ont eu tendance à adopter la norme de l'espagnol péninsulaire et à parler d'une façon semblable à celle que Vázquez prête à son personnage.

Malgré ce décalage entre la langue et l'identité du personnage, le projet d'Ángel Vázquez est bien de retranscrire la présence du judéo-espagnol du Maroc dans la langue espagnole de Tanger et cette expression est celle qu'il compare à l'espagnol d'Amérique.

### Le point de vue des linguistes

La comparaison du judéo-espagnol à l'espagnol d'Amérique n'est pas nouvelle, elle est fondée historiquement sur la concomitance en 1492 de l'installation des premiers Espagnols dans le Nouveau Monde et de l'expulsion des juifs d'Espagne. La langue, dès lors coupée d'Espagne, a été soumise à des contextes différents, tout en maintenant des aspects archaïques.

C'est ce qui intéresse Rafael Lapesa dans sa classique *Historia de la lengua* (1942)<sup>21</sup>, il relève des archaïsmes dans le judéo-espagnol d'Orient et du Maroc pour en tirer des conclusions sur l'évolution du castillan en Espagne et dans cette perspective il signale des similitudes avec l'espagnol d'Amérique. Le système phonologique retient son attention, en particulier le cas des sifflantes, mais il remarque aussi d'autres phénomènes, tels que le maintien du *voseo* comme marque de respect au Maroc.

---

<sup>16</sup> «Según los eruditos, en el yaquetía se entremezclan, a decir verdad con muchísimo salero, el castellano antiguo con el hebreo, salpicado de árabe y de portugués. Como no soy erudito sino más bien todo lo contrario lo único que he hecho [...] ha sido procurar recoger en directo- en lenguaje inmediato lo que de yaquetía pueda haber en el habla de un tangerino típico». *Ibid.*, p. 119-120.

<sup>17</sup> V. *supra*, note n° 7.

<sup>18</sup> VÁZQUEZ, Á., *La vida...*, *Ibid.* p. 115.

<sup>19</sup> *Ibid.* p. 120.

<sup>20</sup> LEÓN, Emma, «Petit guide pour la lecture de *La vida perra de Juanita Narboni* de Ángel Vázquez » in *les langues-neolatines*, n° 277-278, 1991, p. 63-70. Nos observations et nos sondages auprès des participants à l'atelier de *ḥaketía* que nous avons créé à l'Institut Cervantès de Paris confirment le peu de connaissance de la *ḥaketía* des Espagnols du Nord du Maroc. V. notre étude, « La *ḥaketía* de Ángel Vázquez en *La Vida perra de Juanita Narboni* », *Nineteenth Conference on Judeo-Spanish Studies*, Londres, Queen Mary University, septembre 2016, à paraître.

<sup>21</sup> LAPESA, Rafael, *Historia de la lengua española*, Madrid, Gredos, 1981 [1942], ch. XVI, p. 527.

En 1954 Max Luria<sup>22</sup> publie un article important sur le sujet, bien qu'il ne prenne en compte que le judéo-espagnol des Balkans pour le comparer au parler populaire du Mexique, beaucoup de ses observations sont valables aussi pour le Maroc. Outre la richesse des exemples relevés, l'apport de Luria est une réflexion sur l'origine régionale variée et l'extraction sociale modeste des personnes ayant émigré au Mexique ainsi que de la majorité des juifs ayant quitté l'Espagne. Il souligne aussi leur isolement culturel comme facteur de conservation d'archaïsmes et, dans les deux cas étudiés, une rapide déconsidération et un abandon des particularismes au milieu du XXe siècle.

Chose troublante, la ressemblance est aussi perceptible à l'oreille, de sorte qu'Américo Castro dans un article de vulgarisation en 1922, pour suggérer à ses lecteurs la prononciation des juifs hispanophones qu'il découvre au Maroc les compare à des Mexicains : «No pronuncian [...] la c, y sesean siempre; y como conservan la s final de sílaba muy distintamente, a veces se tiene la impresión de oír a un mejicano<sup>23</sup>».

Il est donc pertinent d'un point de vue historique, phonologique, morphologique et sociologique de rapprocher le judéo-espagnol de l'espagnol d'Amérique. Le prologue ne développe pas l'argument, mais il est fort possible qu'il soit né de lectures, car si Vázquez se défend d'être savant, nous l'avons vu, il s'est documenté pour rédiger son prologue. Les témoins de sa vie saluent son impressionnante érudition masquée par une grande réserve<sup>24</sup>. Le lecteur est souvent amené à rechercher ce qui se cache derrière ses phrases.

## **Le boom, un possible modèle pour Vázquez ?**

### **Une écriture palimpsestueuse<sup>25</sup>**

Vázquez reconnaît lui-même l'influence qu'exercent sur lui les auteurs qu'il apprécie ; lorsqu'il reçoit des éloges au sujet de sa nouvelle «El pájaro multicolor» il s'étonne de l'aveuglement de son éditeur qui ne s'est pas aperçu qu'il s'agissait « d'une mauvaise imitation de Katherine Mansfield<sup>26</sup> ». Sans doute peut-on nuancer les propos d'un auteur si prompt à se dénigrer<sup>27</sup>, néanmoins, le recours à des modèles semble faire partie de son procédé de création. Par exemple, lorsqu'il rédige un autre roman –resté inachevé– il s'enthousiasme à la lecture des ouvrages d'Elisa Chimenti que lui a envoyés Emilio Sanz de Soto et lui écrit : «Estoy como loco [...] mi primera reacción fue meter ya cosas en *Al otro lado del parque*<sup>28</sup>». L'expression «meter cosas» est assez floue pour recouvrir différentes catégories d'emprunts dans la typologie poreuse des relations intertextuelles proposée par Genette<sup>29</sup>, il revient au lecteur d'en détecter les traces.

Avant toute chose, le lecteur de *La vida...* est saisi par le grand nombre de livres, de chansons et surtout de films cités, c'est par eux que l'auteur recrée l'atmosphère du Tanger international. Dans les années

---

<sup>22</sup> LURIA, Max, « Judeo-spanish dialects and mexican popular speech », in *Homenaje a Millás Vallicrosa*, Barcelone, CSIC, 1954, vol. 1, p. 789-810. V. aussi Ilil BAUM « El judeoespañol y la conservación del léxico popular del castellano medieval » in GRANDE LÓPEZ, Clara, MARTÍN AIZPURU, Leyre y SALICIO BRAVO, Soraya (coord.), *Con una letra joven. Avances en el estudio de la Historiografía e Historia de la Lengua Española*. Salamanca, ed. Universidad de Salamanca, 2014, p. 187-194.

<sup>23</sup> CASTRO, Américo, « Entre los hebreos marroquíes. La lengua española de Marruecos », in *Revista hispano-africana*, I, 5 (mai 1922), p. 145-146. Selim Cherief dans la postface à sa traduction française du roman signale aussi « les hispanophones confondent souvent cet accent avec ceux du Mexique, du Venezuela ou de l'Argentine » <http://www.rouge-inside.com/wordpress/wp-content/uploads/vazquez-chiennedeviejuanitarboni-postface.pdf>, p. 6. Consulté le 10/08/2016.

<sup>24</sup> « Fue un autodidacta repleto de lecturas, su adolescencia y juventud tangerinas le proporcionaron una formación múltiple, caótica, internacional y plurilingüe » (CONTE, Rafael, « Tres novelas, una obra maestra », in *El País*, 12/09/1982, p. 5).

<sup>25</sup> V. GENETTE, Gérard, *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Paris, Seuil, 1992.

<sup>26</sup> « Pero cómo no ha podido darse cuenta una persona como Ridruejo que mi cuento es una mala imitación de Katherine Mansfield? » cité par E. Sanz de Soto, art.cit.

<sup>27</sup> SAGNES ALEM, N., *Images...*, op. cit., p. 36.

<sup>28</sup> V. Lettre de VAZQUEZ à E. Sanz de Soto (Madrid 29/4/1969) citée par N. Sagnes Alem, (op. cit., p. 81). *Al otro lado del parque* est un projet de roman demeuré inachevé, peut-être une version primitive de *La Vida perra*.

<sup>29</sup> V. GENETTE, G., *Palimpsestes. op. cit.*, p. 8.

1950, à l'apogée de Hollywood, la ville comptait jusqu'à seize salles de cinéma, Vázquez y était d'autant plus sensible qu'il avait pour *alter ego* Emilio Sanz de Soto<sup>30</sup>, grand connaisseur et historien du cinéma, qui fut collaborateur de Saura et de Buñuel.

Par ailleurs, la lecture fait affleurer des références implicites, bien souvent cinématographiques elles aussi, on les devine au gré de ses propres connaissances, et l'on peut supposer la présence d'un large réseau caché qui nous échappe. Un exemple montrera la complexité du procédé.

Une des scènes essentielles du roman est un bal de carnaval<sup>31</sup>: le personnage principal, Juanita, est déguisé en Colombine, son fiancé (efféminé) en Pierrot et Léonard, un autre homme que Juanita désire, porte un costume de hussard<sup>32</sup>. Le choix des déguisements et la scène de carnaval nous semble être une probable référence aux *Enfants du Paradis* de Marcel Carné<sup>33</sup> qui relate les amours du mime Baptiste, connu pour son numéro de Pierrot lunaire, et de Garance que la vie sépare. Les deux amants se retrouvent à la fin du film, mais sont alors surpris par Nathalie, l'épouse de Baptiste, venue montrer le beau costume de hussard de leur petit garçon. La scène est poignante par sa tristesse sans reproches. Après avoir vu cet enfant, Garance quitte de nouveau Baptiste et se perd dans la foule.

Le personnage du hussard, élément clé pour le dénouement, plus original que celui de Pierrot, permet d'identifier avec certitude la référence au film de Carné. Une allusion si ténue dans sa forme peut passer inaperçue et n'est pas simple à interpréter; ce peut être un simple hommage au film, ou une allusion à la fin de deux mondes; celui du Maroc colonial pour Vázquez, celui des théâtres du « boulevard du crime » dans *Les Enfants du paradis*; il peut s'agir d'un clin d'œil à l'homosexualité de Carné, ou encore aux jeux de masques et de secrets que recèlent les films du « réalisme poétique », tournés pendant la Seconde Guerre Mondiale. Dans le livre, la scène de Carnaval n'est pas liée à la seule référence à Prévert et Carné, le film n'est pas imité, mais il est présent.

Rien n'est dit, mais tout fait sens, c'est ainsi que Vázquez fait reposer son roman sur des œuvres antérieures dont certains éléments sont tissés dans la matière de son texte, donnant au roman une étonnante épaisseur.

### **Alejo Carpentier au Maroc, la libération de l'écriture**

Selon ce système de perméabilité de Vázquez à son environnement culturel, il n'est pas surprenant que son changement d'écriture dans son dernier livre soit lié à la découverte d'un auteur. Emilio Sanz de Soto se souvient qu'après des années sans écrire une ligne, l'inspiration lui serait venue pour Juanita Narboni à la suite d'une conversation à propos de Desnos :

Todo comenzó un día en que le comenté unos textos de Robert Desnos sobre la escritura automática que parecieron interesarle. Poco tiempo después me trajo unos folios en los que se dejaba traslucir la esencia misma de su persona y de su lenguaje. Ante mi asombro me dijo: «Para mí escribir así me resulta de lo más fácil: consiste tan solo en no reflexionar<sup>34</sup>».

On peut dater cet échange du début des années 1970 car des lettres témoignent d'une reprise de la rédaction de *La vida...* en octobre 1972, le livre aurait été commencé bien avant<sup>35</sup>. Il est probable que la conversation ait été en lien avec la figure d'Alejo Carpentier qui intéressait Sanz de Soto à l'époque car

---

<sup>30</sup> « Emilio Sanz y Antonio Vázquez me parecieron siempre como un desdoblamiento de un solo ser », (DEL PINO, Domingo, « Antonio Vázquez un símbolo póstumo » in REYES RUIZ, Antonio (éd.), *Homenaje Ángel Vázquez*. Cuadernos Alfar-Ixbilia, n° 10, Séville, 2011, p. 12).

<sup>31</sup> A. VÁZQUEZ, *La vida...*, *op.cit.*, p. 161-173.

<sup>32</sup> *Ibid.* p. 16.

<sup>33</sup> CARNE, Marcel, *Les Enfants du paradis*, 1945.

<sup>34</sup> Cité par SANZ DE SOTO, E., « Ángel Vázquez... », art. cit.

<sup>35</sup> V. SAGNES ALEM, N., *Images...*, *op. cit.*, p. 85.

c'est Desnos qui introduisit Carpentier dans le cercle surréaliste<sup>36</sup>. Or en 1969 Alejo Carpentier avait donné une série de conférences sur la littérature contemporaine dans le Nord du Maroc<sup>37</sup>. L'écrivain tangérois Tahar Ben Jelloun se rappelle y avoir assisté dans sa ville et il relate comment peu de temps après Emilio Sanz de Soto, qui était aussi son ami, lui avait offert *Cent ans de solitude*. Il se souvient de son sentiment d'étrangeté et de proximité lorsqu'il découvre les écrivains du *boom* :

Al mismo tiempo, encontraba una familiaridad entre el universo de estos escritores y el de los escritores del mundo árabe. Leía a Carlos Fuentes o a Mario Vargas Llosa como si fueran de mi país<sup>38</sup>.

Ce témoignage est précieux car il montre qu'au moment où Vázquez s'essaie à une nouvelle écriture Sanz de Soto cherchait à faire découvrir les auteurs latino-américains à son entourage; il souligne une proximité entre la culture arabe et celle de l'Amérique latine (sans doute dans la richesse des contes, la permanence de croyances religieuses et magiques) et enfin, comme Vázquez à propos de Desnos, Ben Jelloun témoigne surtout du sentiment de liberté que lui a octroyé sa découverte du *boom*. Dans ce processus de libération de l'écriture, pour les deux auteurs tangérois, Emilio Sanz de Soto et Alejo Carpentier ont été intercesseurs.

La visite de Carpentier au Maroc a été à l'origine d'une réflexion pour le cercle tangérois dont a pu bénéficier Vázquez, qui vivait alors à Madrid, grâce à Sanz de Soto. Ainsi, la découverte de la littérature du *boom* pourrait avoir été à l'origine de la nouvelle écriture d'Ángel Vázquez dans son dernier roman.

### Ángel Vázquez et Manuel Puig

De tous les auteurs du *boom* celui dont l'univers est le plus proche de Vázquez est Manuel Puig. Dès la parution de *Vida Perra de Juanita Narboni* la référence à Puig est évoquée dans un article élogieux d'Antonio Valencia paru dans l'hebdomadaire *Blanco y Negro* :

Juanita, protagonista admirable que Andrés [sic] Vázquez ha desarrollado en profundidad con la lucidez con que Manuel Puig el autor argentino de *Boquitas pintadas* y *The Buenos Aires affair* juega con las características externas de los mitos efímeros del tiempo pasado<sup>39</sup>.

C'est encore aux personnages de Manuel Puig que Juan Goytisolo compare Juanita :

Juanita, répétons-le, est une femme faiblement éduquée, et sa perception du monde s'est forgée à travers les revues « féminines » (nous parlerions aujourd'hui de « presse du cœur ») et les films américains et espagnols (sentimentaux ou folkloriques) projetés dans les salles de cinéma qu'elle fréquente. Les héroïnes –femmes ou homosexuels– des meilleurs romans de Manuel Puig, comme la *Trahison de Rita Hayworth* ou le *Baiser de la Femme-Araignée*, parviennent à créer des entités littéraires neuves à partir de ce type de sous-culture. Celle de Vázquez ne le cherche pas<sup>40</sup>.

Ce sont là des rapprochements qui n'avancent pas l'hypothèse d'une quelconque influence d'un auteur sur l'autre, mais le réseau d'indices que nous avons rassemblés nous conduit à en étudier l'éventualité.

La chronologie met en évidence l'antériorité de Puig, car les éléments communs aux personnages des deux auteurs (vie sentimentale ratée, niveau culturel médiocre, langage familier et agrémenté de

<sup>36</sup> V. CHIAMPI, Irlamar, « Alejo Carpentier y el surrealismo » in *Revista de la Universidad de México*, n° 5, septiembre 1981, p. 2-9, [http://www.revistadelauniversidad.unam.mx/ojs\\_rum/index.php/rum/article/view/11338](http://www.revistadelauniversidad.unam.mx/ojs_rum/index.php/rum/article/view/11338) consulté le 1/10/2016.

<sup>37</sup> V. *Revue Souffles*, n° 13 et 14, 1er et 2e trimestre 1969, rubrique « informations culturelles », p. 50-51 <http://www.lehman.cuny.edu/deanhum/langlit/french/souffles/s1314/11.html> Consulté le 29/08/2016.

<sup>38</sup> BEN JELLOUN, Tahar, «50 años del Boom, la literatura que cambió el español. 'Les debo esta libertad y este desarrollo de la imaginación sin límites'», in *El País*, 17/11/2012, [http://cultura.elpais.com/cultura/2012/11/17/actualidad/1353181325\\_977902.html](http://cultura.elpais.com/cultura/2012/11/17/actualidad/1353181325_977902.html), consulté le 27/2/2016.

<sup>39</sup> VALENCIA, Antonio, «La vida perra de Juanita Narboni por Ángel Vázquez» in *Blanco y negro*, n. 3368, Madrid, 20/11/1976, p. 70.

<sup>40</sup> GOYTISOLO, Juan, « introduction » in Á. Vázquez, *La Chienne...*, op. cit., p. 13.

régionalismes) ne sont affirmés chez Vázquez que dans *La vida...* Ce dernier livre est rédigé en 1972-73, après une période de latence où Vázquez ne publie que quelques nouvelles, nous l'avons vu, il a pu lire alors les trois premiers romans de Puig, *Boquitas pintadas* (1968), *la traición de Rita Hayworth* (1969) et *The Buenos Aires affair* (1973)<sup>41</sup>.

La lecture de Puig pourrait donc avoir été décisive dans la création de Juanita Narboni, bien que l'on puisse nuancer l'importance du modèle argentin en rappelant que les deux auteurs sont de la même génération –Puig est né en 1932 et Vázquez en 1929– et qu'il existe une similitude dans leur sensibilité, au-delà même de l'homosexualité et de l'amour du cinéma; un mélange de compassion, d'humour et de cruauté aigre-douce envers leurs personnages et ce dès les premiers écrits de Vázquez, bien antérieurs au premier roman de Puig. Encore une fois, c'est la langue et l'audace dans l'évocation d'un monde dégradé qui différencie Juanita des autres personnages de Vázquez.

Connaissant le processus de superpositions textuelles que nous avons indiqué nous avons cherché la présence de traces plus précises des romans de Puig dans la *Vida perra de Juanita Narboni*. Nous en décelons dès la première page du roman.

L'incipit de *La Vida...* présente de nombreuses similitudes avec celui de *La traición de Rita Hayworth* : un début *in medias res*, un ton familier, de nombreux personnages –la plupart féminins– constituant une société dans un milieu populaire. Les sujets abordés sont différents dans les deux livres, mais ils sont traités avec la même banalité débouchant sur des lieux communs identiques : la fatigue, le temps qui passe, l'évocation de la mère, des questions économiques et des rêves simples.

Le rapprochement des toutes premières phrases des deux livres révèle une troublante concordance dans les phrases hypothétiques et la présence des expressions «dar trabajo» et «costar trabajo» :

— El punto cruz hecho con hilo marrón sobre la tela de lino color crudo, por eso te quedó tan lindo el mantel.

— Me dio más trabajo este mantel que el juego de carpetas, que son ocho pares.... si pagaran mejor las labores me convendría tomar una sirvienta con cama y dedicar más tiempo a labores, una vez hecha la clientela ¿no te parece<sup>42</sup>?

— Cada día me cuesta más trabajo ponerme las medias. Si tuviera ocasión y pudiera ir a Madrid, me compraría un abrigo de entretiempo<sup>43</sup>.

Quant à *The Buenos Aires affair*, il s'ouvre sur une scène presque identique à celle qui clôt la première partie de *La Vida...* Les deux passages relatent la découverte de la disparition d'une jeune femme : chez Puig la mère croit d'abord que sa fille dort, elle n'ose pas frapper à sa porte, puis se décide à le faire et trouve enfin la chambre vide, le lit défait, mais aucun mot d'adieu. La même scène semble transposée ainsi par Vázquez lorsque Juanita prend des précautions pour ne pas réveiller sa sœur qui est sortie la veille au soir et qu'elle pense encore endormie, après beaucoup d'hésitations, elle finit par entrer, trouve le lit intact, l'armoire vide et une lettre d'adieu sur l'oreiller<sup>44</sup>.

Dans *Boquitas pintadas* nous trouvons encore de nombreux points similaires, outre le fait que les deux romans débutent par la présentation du personnage féminin indiquant son surnom, que les deux livres rappellent un amour de jeunesse malheureux et jamais oublié ou que l'on assiste à la description de bibelots, de photographies dans une chambre féminine<sup>45</sup>, nous relevons dans les premières pages des

---

<sup>41</sup> *El beso de la Mujer Araña* ne paraît qu'en 1976, la même année que *La vida...*

<sup>42</sup> PUIG, Manuel, *La traición de Rita Hayworth*, Barcelone, Seix Barral, 1978, p. 9.

<sup>43</sup> VÁZQUEZ, Á., *La vida...*, *op.cit.*, p. 123.

<sup>44</sup> PUIG, Manuel, *The Buenos Aires affair*, Buenos Aires, Editorial Sudamericana, 1974, p. 13 et Á. Vázquez, *Ibid.*, p. 233.

<sup>45</sup> Un sous-chapitre de *Boquitas pintadas* s'intitule en effet «Dormitorio de señorita, año 1937 » (Puig, Manuel, *Boquitas pintadas*, Barcelone, prol. Graciela Speranza, Atea, 2000, p. 20), tandis que Vázquez accorde une grande importance à la chambre de la mère du personnage notamment dans les premiers chapitres du roman.

deux romans l'expression peu commune «que Dios me los conserve» chez Puig et «que Dios se los conserve» chez Vázquez<sup>46</sup>.

Notre relevé n'est pas exhaustif, il conviendrait de le compléter et d'en étudier les mécanismes ainsi que les nombreuses significations, mais la présence des textes de Puig paraît indéniable, à différents niveaux du roman.

L'œuvre de Manuel Puig nous semble donc être un important hypotexte du dernier roman d'Ángel Vázquez, pour nous son modèle a sans doute été un déclencheur de son écriture nouvelle avec l'emploi novateur du judéo-espagnol du Maroc dans une fiction. Nous interprétons donc l'incise de l'auteur dans son prologue comme un hommage rendu à la littérature hispano-américaine pour avoir ouvert le champ à d'autres œuvres en langues minoritaires dans le domaine hispanique au moment de la Transition.

La présence d'emprunts à Manuel Puig dans le corps du texte n'enlève rien pour nous à l'originalité de Vázquez, ils appartiennent à la singularité de son écriture. Ce sont des indices qui nous semblent avoir été placés volontairement dès les premières pages du roman pour laisser des traces d'un itinéraire de création, donner au lecteur des clés d'analyse, signifier une dette envers Puig et une proximité préexistante.

L'abondance des références dans ce roman reste à explorer dans sa grande richesse et dans la variété de ses masques.

---

<sup>46</sup> «...soy una mujer casada con dos hijos sanos, dos varones, uno de ocho y otro de seis, que Dios me los conserve, y no tendría que estar pensando en cosas de antes » (M. Puig, *Boquitas...*, *op. cit.*, p. 9-10); « Ése es el hijo de Cecilia. Parece mentira. ¡Y pensar que lo he visto nacer! Una prenda. Que Dios se lo conserve. » (Á. Vázquez, *La vida...*, *op. cit.*, p. 123).



## Bibliographie

### Œuvres d'Ángel Vázquez

- VÁZQUEZ, Ángel, *Se enciende y se apaga una luz*, Barcelone, Planeta, 1962 (premio Planeta).  
---, *La vida perra de Juanita Narboni*, éd. de Virginia Trueba, Madrid, Cátedra, 2000 (1re éd. Planeta 1976).  
---, *El cuarto de los niños y otros cuentos*, éd. Virginia Trueba, préf. Emilio Sanz de Soto, Valence, Pre-textos, 2008.  
---, *Fiesta para una mujer sola*, Prol. Sonia García Soubriet, Madrid, Rey Lear, 2009 (1re éd. Planeta, 1965).  
---, *La Chienne de vie de Juanita Narboni*, Trad. Selim Cherief, Lyon, Rouge inside, 2009.

### Œuvres de Manuel Puig

- PUIG, Manuel, *La traición de Rita Hayworth*, Barcelone, Seix Barral, 1978.  
---, *The Buenos Aires affair*, Buenos Aires, Editorial Sudamericana, 1974.  
---, *Boquitas pintadas*, prol. Graciela Speranza, Barcelone, Agea, 2000.

### À propos d'Ángel Vázquez

- AMSELEM, Line, «La haketía de Ángel Vázquez en *La Vida perra de Juanita Narboni*», Nineteenth Conference on Judeo-Spanish Studies, Londres, Queen Mary University, septembre 2016, à paraître.
- ARRIBAS, Rafael «Ángel Vázquez Molina, un escritor maldito»,  
<http://www.cascaraamarga.es/cultura/literatura-gay/5018-angel-vazquez-molina-un-escriptor-maldito.html>, 15/4/2013, consulté le 8/8/2015.
- CANO, José A., «Maldito Vázquez», *El Mundo*, 21/12/2011,  
<http://www.elmundo.es/elmundo/2011/12/21/cultura/1324458330.html>, consulté le 7/9/2016.
- CONTE, Rafael, «Tres novelas, una obra maestra», in *El País*, 12/09/1982, p. 5.
- DEL PINO, Domingo, «Antonio Vázquez un símbolo póstumo» in Reyes Ruiz, Antonio (éd.), *Homenaje Ángel Vázquez*. Cuadernos Alfar-Ixbilia, n° 10, Séville, 2011, p. 12.
- GARCÍA SOUBRIET, Sonia, *Ángel Vázquez en los papeles*, Tanger, Khbar Bladna, 2011.
- LEÓN, Emma, « Petit guide pour la lecture de *La vida perra de Juanita Narboni* de Ángel Vázquez » in *les langues-neolatines*, n° 277-278, 1991, p. 63-70.
- RIERA, Miguel, introduction au dossier «Diez para Frankfurt», *Quimera*, Barcelone, 1991, n° 106-10.
- SAGNES ALEM, Nathalie, *Images et représentations du Maroc hispanophone : Ángel Vázquez romancier (1929-1980)*, Montpellier, Université Paul-Valéry-Montpellier III, 1999.
- SANZ DE SOTO, Emilio, «Ángel Vázquez ese gran desconocido», *El País*, 12/09/1982, p. 5.

### À propos de la haketía

- BENDAYAN DE BENDELAC, Alegría, *Diccionario del Judeoespañol de los Sefardíes del Norte de Marruecos*. Caracas, Centro de estudios sefardíes de Caracas, 1995.
- BENDELAC, Alegría *Los Nuestros: Sejiná, Letuarios, Jaquetía y Fraja. Un retrato de los sefardíes del norte de Marruecos a través de sus recuerdos y de su lengua (1860-1984)*, New York, Bern, Frankfurt, Paris : Peter Lang, 1987.
- BENHARROCH, Isaac, *Diccionario de Haquetía*, Caracas, Asociación israelita de Venezuela y Centro de estudios sefardíes de Caracas, 2004.

BENOLIEL, José, *Dialecto judeo-hispano-marroquí o hakitia*, Madrid, R. Benazeraf, 1977.

BENTOLILA, Yaakov, *Diccionario del elemento hebreo en haketía*, Cordoue, Ucopress, CSIC, 2015.

### **Sur le judéo-espagnol et l'espagnol d'Amérique**

BAUM, Ilil, «El judeoespañol y la conservación del léxico popular del castellano medieval» in Grande López, Clara, Martín Aizpuru, Leyre y Salicio Bravo, Soraya (coord.), *Con una letra joven. Avances en el estudio de la Historiografía e Historia de la Lengua Española. Salamanca*, ed. Universidad de Salamanca, 2014, p. 187-194.

CASTRO, Américo, «Entre los hebreos marroquíes. La lengua española de Marruecos», in *Revista hispano-africana*, I, 5 (mai 1922), p. 145-146

LAPESA, Rafael, *Historia de la lengua española*, Madrid, Gredos, 1981 [1942], ch. XVI, p. 527.

LURIA, Max, «Judeo-spanish dialects and mexican popular speech », in *Homenaje a Millás Vallicrosa*, Barcelone, CSIC, 1954, vol. 1, p. 789-810.

### **La haketía en littérature**

BENDAHAN, Blanche, *Mazaltob*, Paris, éd. du Tambourin, 1930.

LÉVY, Solly, *Yahasrá. Escenas haquetiescas*, Montréal, EDIJ, 1992.

---, *El libro de Selomó*, Madrid, Hebraica ed, 2008.

---, *La vida en haketía para que no se pierda*, Saragosse, Riopiedra ed., libros Certeza, 2012.

---, *Segundo libro de Selomó*, Préf. Paloma Díaz Mas, Barcelone, Tirocinio, 2014.

PÉREZ GALDÓS, Benito, *Aita Tettauen*, Madrid, Alianza ed. 2010 (1re éd. 1904).

### **Filmographie**

AGUIRRE, Javier, *Vida/Perra*, 1981.

BENLYAZID, Farida, *Juanita de Tánger*, 2005.

CARNE, Marcel, *Les Enfants du paradis*, 1945.

### **Autres travaux**

BEN JELLOUN, Tahar, «50 años del Boom, la literatura que cambió el español. 'Les debo esta libertad y este desarrollo de la imaginación sin límites'», in *El País*, 17/11/2012, [http://cultura.elpais.com/cultura/2012/11/17/actualidad/1353181325\\_977902.html](http://cultura.elpais.com/cultura/2012/11/17/actualidad/1353181325_977902.html), consulté le 27/2/2016.

CHIAMPI, Irlemar, «Alejo Carpentier y el surrealismo» in *Revista de la Universidad de México*, n° 5, septiembre 1981, p. 2-9, [http://www.revistadelauniversidad.unam.mx/ojs\\_rum/index.php/rum/article/view/11338](http://www.revistadelauniversidad.unam.mx/ojs_rum/index.php/rum/article/view/11338), consulté le 1/10/2016.

GENETTE, Gérard, *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Paris, Seuil, 1992.

*Revue Souffles*, n° 13 et 14, 1er et 2e trimestre 1969, rubrique « informations culturelles », p. 50-51. <http://www.lehman.cuny.edu/deanhum/langlit/french/souffles/s1314/11.html>, consulté le 29/08/2016.

## Notice biographique

Maître de conférences à l'Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis, s'intéresse aux expressions périphériques des religions chrétienne et juive dans le monde hispanique (langue, art et littérature), elle travaille en priorité sur l'art et la littérature de la Contre-Réforme en Espagne, elle a traduit une dizaine d'ouvrages pour le compte des éditions Allia (Paris), notamment de la poésie du Siècle d'Or (Thérèse d'Avila, Lope de Vega) et des textes de Federico García Lorca (*Romancero gitano/Complaintes gitanes, Jeu et théorie du Duende*). Par ailleurs elle participe à la défense, la conservation et l'étude de la haketía, langue judéo-espagnole du Maroc (création d'un atelier de haketía à l'Institut Cervantès de Paris, cycles de conférences en France, Espagne et Israël, organisation de manifestations, recherche).